Pascal GRAOBE
Université de Maroua, Cameroun
graobendarwepascal@yahoo.fr

La sublimation du personnage albinos dans le roman camerounais. Une lecture de *L'albinos* de Christian Tiako, *Histoires d'albinos* de Cyrille Kemmegne et *Nguenguerou* de DjamilaYouaba

Résumé

Les albinos, ces êtres blancs nés des parents noirs, perçus comme des êtres étranges et atypiques par l'imaginaire social collectif africain, sont devenus un motif de création littéraire dans les romans camerounais où les romanciers prennent leur défense pour déconstruire les croyances qui se sont construites autour d'eux. L'œuvre littéraire devient ainsi une « *mathésis* » (Philippe Hamon, 1998), c'est-à-dire une somme de savoirs multiples sur l'homme dans la société. Le présent article se propose d'analyser la sublimation[1] du personnage albinos dans les romans camerounais. La sublimation, contrairement à la psychanalyse freudienne, s'entend dans cette réflexion comme l'exaltation, l'élévation d'un personnage à travers ses qualités ou prouesses. L'interrogation fondamentale qui sous-tend cette étude est la suivante : comment et pourquoi les auteurs du corpus subliment-ils les personnages albinos ? Pour répondre à cette question, nous convoquons la sociopoétique d'Alain Montandon (2006). Cette grille d'analyse littéraire propose une lecture critique axée sur les représentations sociales qui structurent les textes dans leurs écritures même. Nous entendons ainsi analyser la manière dont les écrivains reprennent et manipulent les représentations sociales de l'albinos dans leurs productions littéraires. Les analyses révèlent que les romanciers du corpus, en recourant aux procédés de caractérisation romanesque, reprennent et retournent les représentations sociales des albinos pour magnifier les différents savoirs de ces derniers dans le but de les réhabiliter dans la société qui tend à les exclure à cause de la blancheur énigmatique de leur peau.

Mots-clés : Sublimation. Albinos. Imaginaire Social. Réhabilitation. Sociopoétique.

[1] La sublimation, dans le présent article, renvoie au sens « étymologique latin « sublimare » qui signifie « élever ». Il s'agit d'un processus qui magnifie les gestes ou exploits d'un individu. Elle ne s'emploie pas au sens de Sigmund Freud (1905) qui l'entend comme un processus de la libido qui permet de désexualiser une pulsion sexuelle.

Abstract

Albinos that is, people with white-skin but born to Black parents and perceived as strange and atypical persons within the collective African social imagination, have become a motif of literary creation in Cameroonian novels, where authors come to their defense to deconstruct the beliefs about them. The literary work thus becomes a "mathesis" (Philippe Hamon, 1998), that is, a synthesis of multiple forms of knowledge about people in society. This article aims to analyze the [2]sublimation of the albino character in Cameroonian novels. Unlike in Freudian psychoanalysis, sublimation is understood in this study as the exaltation and elevation of a character through their qualities or achievements. The fundamental question of this study is: how and why do the novels authors sublime albino characters? To answer this question, we draw upon Alain Montandon's (2006) sociopoetics. This literary framework offers a critical reading focused on the social representations that structure texts within their very writing. We therefore intend to analyze the way writers adopt and manipulate social representations of albinos in their literary works. The analysis reveals that the novelists in the corpus, through characterization techniques, adopt and reverse social representations of albinos to highlight their diverse skills and knowledge, ultimately striving to rehabilitate them within a society that tends to exclude them due to the enigmatic whiteness of their skin.

Keywords: Sublimation. Albino. Social imagination. Rehabilitation. Sociopoetics.

Introduction

L'albinos fait l'objet de plusieurs représentations dans l'imaginaire social africain noir. Cet être blanc né des parents noirs attire les curiosités qui débouchent sur la construction des croyances multiples stabilisées et partagées. Faute de disposer des savoirs scientifiques pour situer ses origines, plusieurs personnes lui trouvent moult sources socioculturelles. Ce qui a eu pour principale conséquence leur exclusion de la société, voire leur élimination systématique. *L'Albinos* (2014) de Christian Tiako, *Histoires d'albinos* (2018) de Cyrille Kemmegne et *Nguenguerou* (2024) de Djamila Youaba mettent en scène des personnages albinos dans de nombreux actes performatifs au cours desquels ils réalisent des exploits inouïs face aux personnages non albinos. Graobé Pascal et Fotsing

[2] In this article, sublimation refers to its Latin etymological root "sublimare", meaning "to elevate." It is a process that magnifies an individual's actions or achievements. It is not used in the sense defined by Sigmund Freud (1905), who understood it as a process of the libido that desexualizes a sexual drive.

Mangoua (2022 :164-165) soulignaient déjà que dans le paysage littéraire camerounais ces textes ont une tonalité particulière car ils soulèvent un problème sociologique réel dans la mesure où ils verbalisent une forme particulière. Notre réflexion est guidée par une question fondamentale : comment et pourquoi les auteurs du corpus parviennent-ils à sublimer les personnages albinos ? Pour traiter cette problématique, nous convoquons la sociopoétique d'Alain Montandon (2026). Du point de vue d'Alain Montandon, la sociopoétique est considérée moins comme une méthode que comme un champ d'analyse qui, nourri d'une culture des représentations sociales comme avant-texte, permet de saisir combien celui-ci participe de la création littéraire et d'une poétique. La sociopoétique accorde une place primordiale aux représentations sociales comme éléments dynamiques de création. En d'autres termes, il s'agit d'analyser la manière dont les représentations et l'imaginaire social informent le texte dans son écriture même. L'analyse sociopoétique s'intéresse donc à la manière dont l'auteur perçoit et juge la société. D'une part, elle s'attèle à la reprise des représentations socioculturelles ainsi que leur mise en texte et d'autre part, elle s'intéresse à la position idéologique des écrivains par rapport auxdites représentations. Notre réflexion s'articule sur trois principaux points : nous présenterons d'abord les différentes représentations socioculturelles des personnages albinos dans les textes du corpus ; ensuite, nous étudierons les procédés d'écriture de leur sublimation ; enfin, nous analyserons les enjeux qui sous-tendent leur sublimation.

1. Les représentations du personnage albinos

La naissance de l'albinos, cet « être blanc » dans les familles noires demeure depuis belle lurette une énigme dans l'imaginaire collectif africain. Sa justification s'abreuve aux sources empiriques et/ou à l'anthropologie biologique. N'ayant pas accès aux sciences expérimentales telle que la génétique, les peuples africains ont construit des « vérités stabilisées » pour justifier l'étrangéité des albinos au sein de leurs familles respectives. Parmi ces vérités, les plus connues sont entre autres : la sanction d'une faute commise ; le fruit des génies, c'est-à-dire des divinités ; des gris-gris ambulants. Malgré leurs différences au niveau formel, elles se recoupent toutes sur leur fond : l'albinos est un être surnaturel doté de pouvoirs surnaturels. L'anthropologue française Ninou Chelala note à propos que « l'albinos en Afrique, déjà à la période précoloniale, était un individu dont on reconnaissait une origine humaine en même temps qu'on lui attribuait une part surnaturelle. » (Chelala, 2007 :33). Ainsi, les « représentations sociales [se donnent aux écrivains] comme éléments dynamiques de la création littéraire. » Alain Montandon (2016 : 1). Dans cette première partie de notre réflexion, nous relevons les différentes représentations sociales de l'albinos en cours dans les différentes sociétés romanesques du corpus.

La première représentation socioculturelle des personnages albinos est celle de la sanction divine. La naissance d'un albinos dans un couple est reconnue comme une sanction ou une condamnation divine d'un mal commis par les parents ou l'un des parents. Cette thèse est contenue dans *L'albinos*[3] de Christian Tiako. La naissance de Kamir Miloko est perçue, d'après les proches de son géniteur, comme la sanction d'une transgression morale car ils : « affirmaient qu'il n'engendrerait lui-même, au meilleur des cas, que des albinos. » (Al, 2014 : 30). En effet, monsieur Krimo est descendant d'un grand-père albinos qui le couvrit de toutes les sollicitudes après le décès de ses deux parents. Mais, ayant développé une aversion excessive vis-à-vis des albinos, il rompt tout contact avec son grand-père qui « avait été très gêné par cette abominable méprise que lui vouait son petit-fils. Il se souvenait qu'il l'avait vraiment beaucoup choyé lorsqu'il n'était alors qu'un enfant. » (Al, 2014 :30). C'est à cause de ce comportement jugé amoral de Krimo que ses proches prédisent la naissance d'un albinos dans son couple. Ce qui est important ici n'est pas l'acte de Krimo, mais plutôt le contenu du discours des évaluateurs. Il révèle que la naissance d'un futur albinos dans le couple de Krimo sera une sanction de son inconduite vis-à-vis de son grand-père qui l'avait plutôt adulé. La venue au monde de l'albinos Kamir Miloko corrobore le point de vue de l'opinion publique et convainc Krimo. Le narrateur rapporte que

> Les cris du nouveau-né l'arrachèrent à ces pensées ténébreuses qu'il ressassait amèrement. Lorsqu'il se rendit dans la case qui tenait lieu de salle d'accouchement, il fut abasourdi et anéanti par ce qui s'offrait à ses yeux. Un albinos bien dodu et énergique agitait ses membres au fond de la serviette dans lequel il avait été enroulé. Il se retourna promptement comme si le ciel venait de tomber sur sa tête. (Al, 2014 :27-28)

L'on écarte la thèse de la biologie génétique du revers de la main pour inscrire l'engendrement de l'albinos dans les données de l'anthropologie biologique. Cette vérité conçue, entretenue et diffusée est tellement ancrée dans l'imaginaire collectif que Krimo et son épouse Sandiana vont décider d'abandonner leur nouveau-né dans la nuit de sa naissance devant le portail de monsieur Salvador. Ayant peaufiné le plan, Monsieur Krimo s'est saisi de l'enfant « s'avança vers une maison d'habitation entourée d'une clôture, déposa l'enfant devant la barrière, sonna et se sauva à toutes jambes. Il rejoignit sa femme dans le taxi qu'elle avait réquisitionné et ils s'enfuirent. » (Al, 2014 :28) avant de regagner leur domicile pour faire le « deuil », car « Ils convainquirent leurs voisins que leur bébé n'avait malheureusement pas survécu aux mauvaises conditions qui avaient entouré l'accouchement. Ils simulèrent le deuil pendant une semaine et, ensuite, ils continuèrent de vaquer à leurs occupations coutumières. » (Al, 2014 :29)

[3] *Albinos* sera abrégé Al dans la suite de l'article.

On retrouve la même perception socioculturelle dans *Histoires d'albinos*[4]. Le narrateur rapporte que « D'ailleurs, son propre père, Sam Sigha, eut d'abord de la peine à admettre que Sophie Shiga était le fruit de son union sacrée avec Elisa Shiga, la mère de leurs trois charmants enfants ; d'autant plus qu'il menaça, d'une part, de répudier à la cavalière sa compagne qu'il ne manquait pas de soupçonner d'infidélité et d'adultère … ». (HA, 2018 :30). Sam Shiga estime que la naissance de leur fille albinos Sophie Shiga est la condamnation de l'acte adultérin présumé de son épouse. L'attitude de Sam Shiga corrobore l'idée selon laquelle la naissance d'un ou d'une albinos dans une famille a pour origine l'adultère. Naître albinos dans un couple noir est donc une sanction, un châtiment divin à l'encontre de la personne fautive. Cette réalité socioculturelle n'est pas sans conséquence pour les conjoints. Sam Shiga se réfère ainsi à cette « vérité anthropologique » pour engager la répudiation de son épouse. Cette décision le conduit inévitablement au rejet de sa progéniture albinos qui vient de naître. C'est la raison pour laquelle il peaufine un plan de crime prémédité de sa fille albinos. Le narrateur rapporte que Sam Shiga « réclama à cor et à cri la mise à mort de Sophie Shiga qui, pour lui, n'était qu'une pauvre et idiote adultérine, envoyée par le démon dans sa famille pour être la source de tous les malheurs. » (HA, 2018 :30). Sam Shiga est si attaché à la croyance de l'albinos maléfique qu'il considère la naissance de sa fille albinos comme une calamité voulue par une divinité et projette son infanticide. La vie de l'enfant est exposée aux velléités des réalités culturelles qui prônent l'extermination de leur groupe social sans autre forme de procès pour être à l'abri des malheurs.

De même dans *Nguenguerou*[5], Zambo admet que la naissance de l'albinos dans son foyer conjugal est la condamnation de l'adultère de son épouse Mandé : « – Mandé, ton enfant a quelque chose de bizarre. […] J'espère que ce n'est pas ce que je pense. Tu ne m'as pas trompé avec ces vieux missionnaires catholiques de la paroisse ou ces forestiers chinois ? Mandé, ne me mens pas ! Ce n'est pas mon fils. » (NG, 2024 :24). Zambo pense que « son fils » serait inévitablement le fruit d'une liaison coupable entre sa femme et les missionnaires ou les chinois exerçant leurs activités au Kolonam. Il se réfère à l'anthropologie génétique pour rapprocher « son fils » de tous ceux qui ont la peau très claire tels que les Blancs et les Jaunes. Il finit par confirmer son soupçon dans une vive altercation avec sa mère qui tentait de lui faire entendre raison. Il ne rend plus son épouse coupable d'une relation adultérine avec les missionnaires blancs ou les Chinois, mais inculpe sa femme d'un délit de mœurs en avouant qu'elle l'a trompé avec un albinos. Pour lui, aucun albinos ne fait partie de sa famille, voire de toute sa lignée : « – Maman, arrête de soutenir ce mensonge ! Elle m'a trompé avec un albinos. Tristes divinités ! Qui m'a envoyé épouser une fille étrangère ? » (NG, 2024 :24).

[4] *Histoires d'albinos* sera abrégé HA dans la suite du travail.
[5] *Nguenguerou* sera abrégé NG dans la suite de l'article.

Ayant rétorqué à sa mère avec véhémence pour défendre sa « vérité », Zambo qui avait cherché un héritier pendant toute sa vie d'homme argue que la naissance de l'albinos dans son couple est une « calamité » envoyée par des « tristes divinités » pour sanctionner son épouse. Zambo seul, s'oppose au reste de la famille pour incriminer sa jeune épouse d'adultère. Il se rend ainsi justice en refusant l'héritier qu'il avait appelé de tous ses vœux. Il est clair pour lui que l'enfant albinos soit une « malchance » de laquelle il faut s'éloigner illico presto. On le voit donc rendre l'enfant à sa mère et s'en aller : « C'est un *nguenguerou* ! Quelle malchance ! Reprends-le vite ! Il n'est pas normal cet enfant. » (NG, 2024 :24). Voulant éviter subir des actes malveillants, il va décider d'éconduire de sa maison son épouse et l'enfant qui vont se réfugier chez une vieille femme qui lui est parenté. Cette dernière révèlera à Mandé, l'épouse de Zambo, que leur ancêtre Nanga fut un albinos qui est revenu à la vie : « – Il s'appelle Nanga, ma fille ! Ton fils est notre ancêtre « Nanga », il est venu sans doute apporter du réconfort à notre peuple. » (NG, 2024 :27). La nouvelle maman et le nouveau-né regagneront plus tard le domicile de monsieur Zambo après que celui-ci a été convaincu de ce que Dany est son fils.

Contrairement au couple Krimo et Sandiana qui abandonne son fils Kamir Miloko devant l'entrée de la maison de monsieur Salvador, les couples Sam et Sophie Shiga, Zambo et Mandé ont fini par garder leurs enfants albinos après plusieurs médiations.

Les personnages non albinos défenseurs de la thèse de l'« enfant albinos-sanction » ou « enfant albinos-punition » sont nourris des croyances justifiées par des préjugés et stéréotypes faisant des albinos les fruits des actes ou comportements antimoraux. Cette considération entraîne par conséquent des sociopathies telles que la stigmatisation et la discrimination, voire l'infanticide au sein de la société où vivent les personnages albinos. Dans les romans du corpus, les parents des enfants albinos adoptent ces comportements antisociaux : Krimo, dédaigne son grand-père qui l'a élevé après la mort de ses parents emportés par le SIDA et se débarrasse de son fils albinos ; Sham Shiga, le parent de Sophie Shiga envisage la mise à mort de cette dernière, et Zambo chasse sa femme avec son enfant Dany de sa maison. Ils adoptent ces comportements pour se mettre à l'abri des malheurs qu'engendrerait la présence des albinos au sein de leurs familles respectives. Ils ne cherchent point à faire un lien de causalité entre eux et leurs ascendants albinos ; mais ils se réfèrent plutôt aux stéréotypes et préjugés culturels stockés dans leur mémoire.

Une deuxième représentation socioculturelle qui a motivé la création littéraire chez les auteurs du corpus est l'image du personnage albinos porteur de la poisse. Il s'agit d'une représentation culturelle qui trouve ses référentiels dans les clichés abondamment conçus par le discours socioculturel. Les adeptes de cette considération socioculturelle créent des

distances entre eux et les personnages albinos pour éviter de les toucher avec leur corps. Dans *L'albinos*, on voit la femme de Krimo, madame Sandiana éviter tout contact avec Rico, le jeune albinos cordonnier apprécié pour son talent et surtout pour le respect de délai de livraison de chaussures réparées :

> Lors du retrait, la bilieuse, avant même d'avoir vu le travail fait, et absolument sceptique sur le talent de Rico, fulminait déjà contre lui et à la fin, déposait au sol les frais de réparation… Cette fois-là elle fermait plus violemment encore son portail, comme si elle avait voulu que le vent qui accompagnait cette fermeture projetât sa victime au loin. (Al, 2014 :39)

Dans ce commentaire évaluatif, on se rend à l'évidence que madame Krimo, mère d'un fils albinos qu'elle a abandonné, est quasiment obsédée par la répugnance du corps albinos. Son attachement profond au préjugé du corps maléfique de l'albinos l'amène donc à établir des barrières étanches entre elle et ces êtres « dotés d'une malfaisance ». Cette attitude est traduite par l'emploi du lexique de la distanciation à travers : « déposait au sol », « projetât », « loin » qui décrivent ainsi la volonté de madame Krimo de rester le plus loin possible de l'albinos.

Le même comportement asocial est adopté par madame Corlette Zimba dans *Histoires d'albinos*. D'abord, elle se sépare de son fils jumeau Gaou, un albinos né d'une fécondation in vitro à la clinique La Paix de Paris :

> S'étant rapprochée des jumeaux avec son mari, Corlette Zimba avait réalisé que parmi les deux enfants, il y avait effectivement un garçon albinos qu'elle prit tout de suite en aversion. Et ne daigna pas s'en cacher le moins du monde. […] Et pour davantage affirmer ses intentions, Corlette Zimba abandonna son mari dans la cour où lui seul avait osé porter le deuxième nouveau-né albinos. Elle s'était déjà accaparé la fille et n'entendait plus s'en départir. (HA, 2018 :146)

Selon le narrateur, Corlette Zimba, mère pour la première fois grâce à la fécondation in vitro, n'a pas vécu la joie d'être maman qu'elle nourrissait depuis l'annonce de la réussite de cette opération clinique délicate. Sa joie a été de courte durée pour la simple raison que l'un des nouveau-nés est un garçon albinos. La fête s'est achevée dans la cour de la clinique par une vive altercation entre elle et son mari. L'attitude de madame Corlette Zimba vis-à-vis de son bébé albinos confirme le dégoût qu'elle a développé depuis longtemps à l'égard des albinos en général. Le rejet de son propre enfant est absolument le degré le plus élevé de la répulsion contre les êtres atypiques que sont les albinos. Elle ne réalise aucunement que ce garçon, tout comme la fille, sont issus des répertoires génétiques des parents qu'ils sont. Refuser de prendre tendrement dans ses bras son nouveau-né est l'expression manifeste de l'idée selon laquelle les albinos sont des impuretés à tenir loin de soi de peur d'être victime

des malheurs. Elle refuse à cet effet de porter sur elle les germes des malheurs qui pourraient l'accabler dans le futur ou la salir. Plus tard, elle affadit la maîtresse de sa fille jumelle Bintou quand elle réalise que cette dernière joue affectueusement avec son institutrice albinos :

> Corlette Zimba arriva, Chantal Mimbang et Bintou se livraient à une petite partie de plaisanteries. L'enfant courait dans tous les sens et revenait se jeter dans les bras de sa maîtresse. Lorsqu'elle vécut cette scène à distance, Corlette Zimba courut et arriva en salle de classe. L'enfant se dirigea vers elle, toute joyeuse. La maîtresse aussi. Celle-ci tendit sa main à Corlette Zimba qui se refusa à la prendre.
>
> – Je suis désolée, madame ! Je ne tendrai jamais la main à aucun albinos, fût-il l'enseignant de ma fille. Et puis, ma fille ne doit pas avoir pour maître ou maîtresse un albinos. Parce qu'elle vous a touchée, je dois la faire pasteuriser entièrement. Vous ne la reverrez plus. (HA, 2018 :171-172)

L'attitude de madame Corlette Zimba témoigne de ce qu'elle a déjà intégré dans son univers psychique le préjugé de « l'albinos maléfique ». Le refus de tendre la main à l'institutrice de sa fille est une opposition radicale entre le corps non albinos et le corps albinos. Son intention ou sa décision de « pasteuriser » sa fille traduit l'idée selon laquelle la blancheur de la peau de l'albinos est une impureté ou une souillure qu'il faut absolument nettoyer ou éliminer. L'obsession de madame Corlette Zimba à éviter tout contact avec les êtres albinos la conduit non seulement à retirer sa fille de cette école mais également à perdre son emploi lorsqu'elle refuse de servir l'eau à son nouveau patron, un albinos qui venait de prendre les rênes de la banque dans laquelle elle travaille :

> Dès que le directeur général se fit présenter à ses collaborateurs, il manifesta une ardente envie de se faire servir de l'eau fraîche. Il sollicita Corlette Zimba pour s'en occuper. Ce fut-là la pomme de discorde et, bientôt, la cassure. Corlette Zimba ne se voyait pas servir de l'eau à un albinos, fût-il son patron. Elle fit la sourde oreille jusqu'à ce que le directeur général adjoint qui séjournait aussi à cet instant-là dans le bureau de Diego Batistuta, haussât le ton. La tension devint vive et Corlette Zimba préféra perdre son emploi plutôt que de donner de l'eau à son patron albinos. Elle quitta la banque ce jour-là et n'y retourna plus jamais. (HA, 2018 :181)

Le premier contact professionnel entre Corlette Zimba et le nouveau directeur de la banque se fait sous fond de crise. Corlette Zimba préfère quitter son poste d'employée de la banque qui a désormais à sa tête un albinos que rester dans un espace professionnel de travail où le patron est un albinos qu'elle rejette de son esprit. Cette décision de perdre un emploi décent renseigne sur ce que Corlette Zimba est prête à tout quand il s'agit

d'éviter tout contact avec les albinos. Le chômage vaut mieux que le travail avec monsieur Batistuta, le directeur général de la banque.

L'analyse des attitudes ou comportements des personnages non albinos, antagonistes des personnages albinos, permet de comprendre que la blancheur de l'albinos est perçue comme une entité maléfique capable du mal ou une impureté qu'il faut s'en débarrasser ; ce qui conduit inéluctablement à l'organisation des groupes sociaux conflictuels, basés sur le stigmate, la couleur de l'épiderme, et dont les rapports sont fondés sur des appréhensions socioculturelles. Ce comportement *sociopathique* confirme la thèse de Ninou Chelala selon laquelle la « présence [des albinos] au sein de la population est mal acceptée, elle est la marque d'une malédiction divine ou d'un mauvais présage qui n'implique pas seulement le nouveau-né, mais également sa famille, essentiellement la mère, et toute la communauté. » (Chelala, 2007 :36).

Une dernière représentation socioculturelle des albinos qui motive l'écriture des romanciers du corpus est celle des êtres humains dotés des pouvoirs surnaturels. Les personnages non albinos considèrent les albinos comme des individus dotés de pouvoirs magiques pourvoyeurs des richesses matérielles ou capables de protection contre des attaques invisibles. Le narrateur de *L'albinos* dévoile qu'« En effet, ce n'était pas un secret pour eux que certaines personnes raffolaient des cheveux et autres organes des albinos, qu'ils disposaient dans leurs filets dans l'optique d'attirer une quantité énorme de poissons. » (Al, 2014 :69). Certaines parties corporelles des albinos sont considérées comme des pourvoyeuses des biens comme le poisson. Les génies des eaux préféreraient les organes des albinos en contrepartie d'une abondance de poissons. Les pêcheurs sont donc à la recherche permanente des albinos qui vivent dans leur environnement immédiat pour rendre leur activité florissante.

De même, dans *Histoires d'albinos*, les membres de la secte ésotérique Laoula-Laoula admettent que l'usage de certains organes corporels des albinos dans les rituels ésotériques les enrichit. Johnson, chef de gang et bras séculier de cette confrérie arrêté par les policiers justifie le meurtre de Sophie Shiga, en ces termes : « – Ils utilisent les parties intimes du corps des albinos pour des pratiques de toutes sortes et, surtout, l'enrichissement des membres de la secte, répondit Johnson, toujours de marbre. » (HA, 2018 :55). Les membres de la secte ésotérique Laoula-Laoula sont convaincus de ce que certaines parties corporelles des albinos ainsi que leur sang leur procurent des biens matériels multiformes. C'est la raison pour laquelle ils ont engagé un gang puissant dont le rôle principal est de capturer et tuer les albinos pour nourrir leur secte. Les parties corporelles et le sang des albinos sont ainsi offerts en holocauste aux forces invisibles en contrepartie d'immenses richesses matérielles.

Dans *Nguenguerou*, les albinos sont recherchés et tués pour obtenir des pouvoirs surnaturels capables de défier n'importe quelle force

malveillante. Le narrateur rapporte que les marabouts recommandent à certains de leurs clients qui veulent être puissants de sacrifier des albinos : « – Le message que je reçois n'est pas bon ! À moins que tu ne sacrifies un jeune albinos, tu mourras certainement lors d'un affrontement avec tes ennemis. […] – Tu ne dois pas le sacrifier de tes mains ! Il te faut l'envoyer au front comme kamikaze. » (NG, 2024 :81). En effet, Al Goni, chef d'une secte terroriste, se rendant compte d'un éventuel assaut de l'armée républicaine du Kolonam contre sa base, se rend chez l'un des redoutables marabouts pour trouver une solution afin de contre-attaquer les militaires. Après avoir consulté les génies, le message est sans appel, Al Goni perdra sa vie sauf s'il sacrifie un albinos envoyé en kamikaze dans la ville. Al Goni, étant fixé sur le sort qui lui est quasiment réservé va envoyer ses hommes capturer Dany pour accomplir le rituel, malheureusement, le jeune albinos s'échappera et conduira les forces armées républicaines dans le camp d'Al Goni qui perdra sa vie ainsi que ses hommes.

Dans les sociétés romanesques du corpus, les corps albinos sont considérés comme des « gris-gris » ambulants. Ils posséderaient des pouvoirs surnaturels incontestables desquels des personnages non albinos tireraient d'importants avantages, notamment les richesses matérielles de toutes natures et les pouvoirs surnaturels. Cette nouvelle *stéréotypisation* du personnage albinos répond aux aspirations à l'ésotérisme. Les deux tendances qui alimentent cette représentation socioculturelle soulignent l'ambivalence du regard social sur les personnages albinos. Ces derniers, considérés comme des êtres mystérieux, sont capables du bien et du mal pour les personnages non albinos. Ils sont, à cet effet aimés et haïs. À travers ce comportement ambivalent, on remarque que l'idée qu'ils se sont faite de l'albinos gouverne désormais leur fonctionnement psychique chaque fois qu'ils se retrouvent en face d'une personne de cette catégorie. Pendant que certains personnages non albinos n'admettent pas dans leur environnement social les albinos, d'autres les recherchent pour obtenir les richesses ou les pouvoirs multiformes.

Les représentations socioculturelles des albinos par les auteurs du corpus renseignent à suffisance sur la considération sociale ou le statut social des albinos dans les différentes sociétés romanesques. Lesdites représentations font d'eux des êtres entièrement à part ; par conséquent, ils sont victimes des pratiques inhumaines qui participent de leur exclusion. Les sociétés romanesques présentées par les auteurs du corpus sont des sociétés austères pour les personnages albinos. Pascal Graobé et Robert Fotsing Mangoua (2022 : 178) écrivaient à propos du quotidien des albinos que ces derniers « vivent dans une société en proie à des préjugés et autres idées reçues qui promeuvent leur exclusion et même leur anéantissement sous prétexte que la couleur de leur peau est l'expression d'une malédiction ou porteuse de chance dans les pratiques ésotériques. ». Cette thèse justifie l'assertion de Frédéric Reichhart et Aggée Lomo qui affirment que « Ces « nègres-blancs », considérés

comme des êtres ambivalents dotés d'une puissance occulte, des êtres de l'entre-deux qui relient le visible et l'invisible sont ostracisés et discriminés …Toute l'Afrique centrale et australe est le théâtre de ce drame. (Reichhart et Lomo, 2016 : 18).

Cette première analyse nous a permis de ressortir les représentations socioculturelles des albinos contenues dans les romans du corpus. La mise en texte de ces représentations a été faite au moyen de la reprise du discours social (l'imaginaire social) dans des actes narratifs. Il s'est agi pour eux d'objectiver le social dans la représentation du personnage albinos dans le roman. Du point de vue de Montandon (2016 : 4), « L'objectivation est le processus qui donne une texture matérielle aux idées, c'est-à-dire qu'elle met en image des notions abstraites, fait correspondre des choses aux mots. » Ainsi, les romanciers en prennent distance en remettant en cause les représentations socioculturelles de l'albinos par le biais de la sublimation.

2. Les procédés de sublimation des personnages albinos

La sublimation des personnages albinos répond à une stratégie narrative fondée sur la manipulation des représentations socioculturelles. Car « C'est à partir des représentations que l'on peut suivre les procédés poétiques qui en sont issus et voir comment les représentations organisent, structurent et dynamisent le champ de la création littéraire. » (Montandon, 2016 : 6). Cette manipulation dans le corpus se fait au moyen des évaluations caractérisées par des procédés d'écriture spécifiques. Pour Philippe Hamon, l'évaluation comme « assertion complémentaire » est un acte de mise en relation, de comparaison qu'un narrateur ou une autre instance *évaluante* instaure entre un procès évalué ou sujet sémiotique et une norme établie. Il affirme que l'évaluation :

> Peut être considérée comme l'intrusion ou l'affleurement, dans un texte, d'un savoir, d'une compétence normative du narrateur (ou d'un personnage évaluateur) distribuant, à cette intersection, des positivités ou des négativités, des réussites ou des ratages, des conformités ou des déviances, des excès ou des défauts, des dominantes ou des subordinations hiérarchiques, un acceptable ou un inacceptable ou un inconvenant, etc. (Hamon, 1984 : 22)

L'évaluation d'un procès ou d'un sujet sémiotique est rendue possible par des critères de jugement définis par une instance *évaluante*. Cependant, évaluer êtres et procès de ses personnages (pour un narrateur), évaluer les autres personnages ou s'évaluer (pour les personnages principaux), c'est donc installer et manipuler dans un texte des listes et des échelles, des normes, des hiérarchies qui sont définies, élaborées et légiférées sur la base de l'idéologie qui prévaut dans la société des personnages évaluateurs et évalués. (Hamon, 1984 :104). L'évaluation opère ainsi des hiérarchisations des personnages selon leurs compétences et performances dans divers types de savoir.

Dans le corpus, l'évaluation du personnage albinos est faite au moyen de jugements appréciatifs. Ces derniers portent sur les corps et les savoirs des personnages albinos. Les jugements positifs ou mélioratifs, contrairement à ceux négatifs ou péjoratifs, sont des jugements de valeur qui apprécient un sujet sémiotique. Ils investissent le discours de l'évaluateur et s'y déploient par le biais des termes et expressions ou des procédés stylistiques laudatifs. Ils exaltent ou louent les prouesses d'un sujet ou procès évalué. Dans le corpus, le savoir-être, le savoir-faire et le savoir-savoir des personnages albinos sont magnifiés par des personnages non albinos commis à l'évaluation.

D'abord, le personnage albinos est humanisé dans les romans du corpus. Les narrateurs-évaluateurs ou personnages commis à l'évaluation font l'éloge du corps humain albinos. Ce dernier est frappé d'un jugement positif à travers le portrait physique. Il s'agit particulièrement du portrait organique à régime direct. Francis Berthelot écrit à propos que « dès qu'apparaîtra un terme désignant directement l'une de ces parties [du corps], il deviendra *organique direct*. » (Berthelot, 1997 :49)

Dans *Histoires d'albinos*, le narrateur-évaluateur apprécie le corps de Sophie Shiga en ces termes :

> Âgée de 25 ans, Sophie Sigha était une vraie déesse de la beauté. Son albinisme était devenu son singularisme et son principal attrait. (…) Ses cheveux tout aussi blonds, chaque fois bien rangés, étaient un autre critère de cette beauté foudroyante, dévastatrice, voire féerique. Aucune tâche n'obscurcissait alors la peau douce et chatoyante de cette universitaire qui venait de décrocher un DEA en informatique de gestion. Pour tout dire, Sophie Shiga ne passait jamais inaperçue et faisait battre les cœurs des hommes. Elle fut d'ailleurs élue « Miss albinos de la Tanzanie » en tout début des années 2000. » (HA, 2018 :27)

À travers ce portrait, le corps du personnage albinos féminin reflète une beauté déifiée à travers le vocabulaire de la divinité : « déesse » et « féerique ». Cette déification résulte d'une volonté de l'évaluateur de placer la beauté féminine des filles albinos au-dessus de toutes beautés qui rivaliseraient d'adresse avec elle. Le souci d'exaltation de la beauté féminine albinos est renforcé davantage par l'effet qu'elle produit sur les membres de la société, notamment les hommes. Il s'agit d'un effet destructeur porté par la lexie de la destruction « foudroyante », « dévastatrice ». L'association de ces deux champs lexicaux atteste de ce que l'albinisme n'enlaidit pas les personnes qui en souffrent. C'est la raison pour laquelle Sophie Shiga est tant désirée par les hommes qu'elle hypnotise.

La beauté du personnage albinos masculin est également appréciée. Le narrateur de *Nguenguerou* rapporte que « Le petit Zambo Junior était très beau, il était blanc comme la neige, sa peau et ses cheveux étaient

clairs. » (NG, 2024 :23). L'élévation de la beauté du garçon albinos s'opère à travers le lexique de la pureté : « blanc », « neige » « clairs ». L'emploi de ces termes témoigne de ce que la peau de l'albinos est très belle à la vue. Cette blancheur, est loin d'être un aspect de la laideur répugnante mais s'apparente à la lumière.

L'humanisation du corps albinos répond à une volonté manifeste des évaluateurs à s'opposer aux représentations socioculturelles qui font de l'albinos une impureté ou un être surnaturel. Pour eux, les personnages albinos sont des humains comme les non albinos et possèdent une beauté légendaire loin de toutes constructions mentales qui font du teint épidermique de l'albinos une blancheur énigmatique de laquelle dérive l'appellatif animalier « cochon gratté » (Al, 2014 :38) ou stigmatisants comme « bon blanc » (NG, 2024 :20) et « Nguenguerou » ; désignant la peau de l'albinos qui se situe dans l'entre-deux des races noire et blanche.

Ensuite, les personnages albinos subissent une transfiguration symbolique sous la plume des romanciers camerounais. En d'autres termes, les personnages albinos sont célébrés pour leur brillant esprit de créativité et d'intelligence. Dans *L'albinos*, le doigté et la minutie de l'albinos Rico dans la cordonnerie révèle un savoir-faire incontestable. Le narrateur-évaluateur déclare que : « Entre-temps, la voisine de Sandiana ne cessait de lui vanter les mérites de Rico, le cordonnier le plus appliqué qui eût existé, selon son point de vue. » (Al, 2014 :38). Dans ce discours rapporté indirectement, on retrouve des termes concourant à un jugement positif du savoir-faire du jeune albinos. Il s'agit premièrement du verbe « vanter » qui participe de la publicité, voire la promotion du talent du cordonnier albinos auprès de son entourage. Deuxièmement, il est question de l'emploi d'un superlatif relatif de supériorité « le plus appliqué qui eût été existé ». Cette construction grammaticale impose Rico comme le meilleur cordonnier de sa génération dans son espace de vie, car il est pétri de talent. C'est la raison pour laquelle Sandiana, celle qui déteste les albinos, parvient à le solliciter :

> C'était un albinos, fin cordonnier de son état, qui avait un atelier désuet construit en matériaux provisoires à l'intérieur du marché. Tous appréciaient son travail parce qu'il s'y appliquait vraiment. C'était sans conteste le meilleur de toute la ville […] À ce titre, il n'avait pas de concurrent. C'était en résumé le maître du travail rapide, soigné et à bas prix. Il avait donc tous les atouts pour que Sandiana fût tentée de solliciter ses services. (Al, 2014 :35-36)

Le narrateur confirme le talent tant vanté de Rico par la voisine de Sandiana lorsqu'on se réfère aux termes mélioratifs tels que « fin cordonnier », « appréciaient », « le meilleur », « le maître », « soigné », « atouts ». Son talent de raccommodeur est confirmé par le superlatif absolu « le meilleur de toute la ville » qui le rend incontestable et lui permet de gagner l'assentiment de tous les clients, même les plus sceptiques et bileux à l'égard des albinos.

Quant à Dany dans *Nguenguerou*, il est très doué en médecine traditionnelle. Le narrateur révèle que « Dany était doté d'un authentique don d'herboriste qu'il avait hérité de sa grand-mère Zomo dont le père était pygmée. […] c'était un adolescent complet. Il était capable de soigner les malades les plus graves. » (NG, 2024 :30). Sans avoir été à l'école occidentale, le jeune adolescent albinos a une parfaite connaissance des plantes médicinales grâce à sa grand-mère pygmée, un peuple reconnu pour sa médecine traditionnelle. L'adjectif qualificatif « complet » renseigne sur sa capacité cognitive, car il soigne même les maladies les plus graves. La médecine traditionnelle apparait aussi efficace que la médecine moderne. Concomitamment, le jeune albinos est un talentueux artiste à travers la réalisation des photographies, jouets et objets sculptés :

> Dany était un petit surdoué. Il trouvait dans la nature un ami fidèle et non agressif et son désarroi s'exprimait à travers un don de créativité hors pair. Le petit avait des mains ingénieuses. À ses heures perdues, en plus de la photographie, il adorait bricoler et fabriquer des voiturettes, des avions et bien d'autres choses. Il était particulièrement créatif. Il faisait également de la sculpture et avait d'ailleurs réussi à reproduire en argile L'homme qui marche, le célèbre bronze d'Alberto Giacometti (NG, 2024 :36).

La mélioration du savoir-faire du petit Dany est faite à partir d'un lexique de l'invention : « don de créativité », « mains ingénieuses », « créatif », renforcé par le superlatif absolu « surdoué ». Le jeune albinos n'a pas suivi une formation professionnelle pour réaliser les objets artistiques. Il se fie naturellement à son talent qui s'exprime tout intuitivement et aisément.

De même, la transfiguration symbolique du personnage albinos est faite par la célébration du savoir-savoir par de nombreux évaluateurs. Le savoir-savoir, selon Philippe Hamon (1984), renvoie à l'activité cognitive, à l'intelligence humaine. Dans le corpus, les personnages albinos font preuve de performance intellectuelle inouïe. Dans *L'albinos*, la performance scolaire du jeune albinos, Kamir Miloko est sans conteste. « Il fut effectivement reçu avec la mention « Bien ». » à son examen de baccalauréat et il « comptait parmi les élèves les plus brillants ». (Al, 2014 :61). Les deux commentaires évaluatifs du narrateur comportent des termes mélioratifs : « Bien » et « brillants » qui viennent exalter les prouesses scolaires du jeune élève albinos à l'examen du baccalauréat. Si l'élève Kamir Miloko obtient la mention « Bien », Lynda Bongala s'en sort major des examens probatoire et baccalauréat avec une moyenne générale qui correspond à la mention « Très Bien ». Le narrateur révèle que « Sans coup férir, Jonathan Franklin et Lynda Bongala décrochèrent tour à tour le probatoire et le baccalauréat C. Et, fait difficile à admettre, ils furent classés majors nationaux. La fille s'en tira avec une moyenne de

18,60 sur 20 et le garçon fut classé en seconde position avec 17,90. » (HA, 2018 :67)

L'excellence scolaire des élèves albinos témoignent de ce que ces derniers sont très brillants, voire meilleurs que les élèves non albinos si on s'en tient aux commentaires évaluatifs des narrateurs. Ces derniers recourent à certains degrés de signification des adjectifs qualificatifs tels que les superlatifs relatifs de supériorité : « Parmi les élèves les plus brillants. », « l'élève la plus intelligente ». Ce procédé grammatical révèle que les personnages albinos ont un quotient intellectuel élevé, voire supérieur à celui des non albinos. À travers ces deux extraits, l'on comprend que l'albinisme n'altère aucunement l'intelligence de l'individu qui en souffre.

Les performances académiques et l'intégrité morale des personnages albinos débouchent sur l'accession aux hautes fonctions. Dans *L'albinos*, le jeune albinos Kamir Miloko, après ses études académiques, entre dans l'arène politique où il est porté à la magistrature suprême :

> Kamir Miloko prononçait le discours de la victoire. C'était quelque chose d'invraisemblable, mais il avait bien obtenu la majorité des suffrages valablement exprimés. Tout le pays était debout, vainqueurs comme vaincus, pour écouter ce qui jaillirait de la bouche de ce novice qu'ils n'avaient connu, pour la plupart, que dans les médias. » (Al, 2014 :86)

Ayant été un brillant étudiant, le jeune albinos entame une carrière politique et devient le personnage le plus en vue. Cette réussite fait de lui un « Héraut » qui a su surmonter tous les écueils et travers de la vie. La forte adhésion de ses concitoyens à son programme politique est un témoignage à son abnégation et à sa résilience dans une société encline aux préjugés et stéréotypes.

Le narrateur de *Histoires d'albinos* raconte également les parcours professionnels exceptionnels des personnages albinos dans la société romanesque de Cyrille Kemmegne. On note par exemple que

> Diego Batistuta était albinos. Âgé de cinquante ans, il était un banquier craint et vénéré en Afrique pour son expérience et ses résultats. L'unanimité s'était tissée sur ses compétences. Avant la Tanzanie où il devait désormais exercer, Diego Batistuta avait roulé sa bosse en Égypte, au Venezuela, aux États-Unis, au Canada et en Thaïlande d'où il était parti pour s'établir en Tanzanie. (HA, 2018 :180).

Contrairement à Kamir Miloko, Diego Batistuta est un banquier exceptionnel. Partout il est passé, surtout dans les grands pays, il a réalisé de très bonnes performances ; ce qui le place au-dessus de tous les autres collègues non albinos. De même, Gaou, le frère jumeau de

Bintou devient un avocat talentueux à l'échelle internationale : « Tempéré, pondéré, flegmatique et peu bavard, il savait utiliser les mots les plus justes pour condamner les maux et faire entendre ses prises de position. Des atouts qui le prédisposaient à être un excellent avocat international. » (HA, 2018 :192). Le jeune albinos devient un défenseur des droits humains et plus particulièrement ceux des albinos qui subissent des injustices. Lynda Bongala quant à elle devient un haut commis de l'État en occupant un poste ministériel. Le narrateur raconte que « Deux années après leur retour au bercail, le chef de l'État confia à Lynda Bongala le portefeuille ministériel de l'Économie et de la Productivité. » (HA, 2018 :70). Les performances exceptionnelles de Lynda Bongala lui valent toute la confiance du président de la République. Ce poste ministériel qu'elle occupe est une récompense au mérite intellectuel de celle qui a, comme les autres personnages albinos, bravé toutes les difficultés socioculturelles montées par les détracteurs des albinos. Sa nomination à ce haut poste est également une victoire contre ceux qui acceptent très mal la présence des albinos au sein de la société noire. Lynda Bongala, brave albinos surclasse tous les hommes pour décrocher un portefeuille ministériel stratégique.

La stratégie narrative adoptée par les auteurs du corpus leur a permis d'élaborer une hiérarchie socio-idéologique de leurs personnages albinos. Ces derniers sont acquis à la réussite sociopolitique et socioprofessionnelle ; ce qui leur construit un destin exceptionnel. Ils sont placés au-dessus des personnages non albinos pour instaurer une nouvelle vision du monde et construire un nouveau regard sur les personnes albinos qui souffrent physiquement et socialement à cause d'un environnement naturel et social délétère. Un bon accompagnement médical et social ferait d'eux des personnes accomplies capables de participer au développement d'une société sans disparités.

3. Critique sociale et portée de la sublimation

La sublimation du personnage albinos par les romanciers camerounais témoigne d'une volonté manifeste de déconstruire les préjugés et les stéréotypes afin de réhabiliter les albinos dans la société. Cette prise de position est une opposition aux représentations socioculturelles minutieusement montées et se matérialise dans le corpus par l'opposition du discours scientifique au discours social empreint des vérités irrationnelles.

Dans *L'albinos*, le narrateur rapporte que

> Il était question de sensibiliser les masses, de faire admettre aux foules incultes que l'albinisme n'était rien d'autre qu'une pathologie d'origine génétique. En outre, il fallait leur indiquer que cette maladie ne constituait en aucune façon une fatalité. Les albinos étaient des êtres à part entière, créés à l'image de Dieu. Autant que tous les

> autres hommes, ils avaient droit au respect et à la protection. (Al, 2014 :75)

Pour déconstruire les idées reçues, l'auteur emploie un lexique biomédical constitué de termes tels que « l'albinisme », « pathologie », « génétique » pour l'opposer au vocabulaire socioculturel constitué de « masses », « foules incultes ». C'est l'occasion pour lui de convaincre les personnages dont l'imaginaire est fait des préjugés et des stéréotypes d'accepter les albinos comme des humains à part entière. Le vocabulaire biomédical rappelle ainsi que l'albinos est un individu malade plutôt que maléfique. Il tient sa maladie par l'hérédité. Le narrateur va jusqu'à souligner la nature divine du corps humain. Le corps de l'albinos, au même titre que celui du non albinos, est une œuvre divine sacrée qui doit être considérée telle qu'elle est dans la société. Il ne doit pas être victime d'une campagne de discrimination, de stigmatisation et d'homicide volontaire parce que la texture de la peau le rend différent des autres. De même, le narrateur de *Histoires d'albinos* opère le même procédé d'écriture pour dénoncer les idées reçues et sensibiliser sur l'albinisme.

> Bon intellectuel, il avait tout de même réussi à se laisser dérouter par le préjugé incroyable qui fait de l'albinos un symbole de mauvais sort ou de vampirisme exacerbé. N'eût été la panoplie de conseils de famille qui se tinrent à la naissance de Sophie Shiga, cette dernière n'aurait jamais été acceptée par son père qui, convaincu par les grands scientifiques, avait enfin compris que l'albinisme était une simple maladie. On apprit à Samuel Shiga que l'albinisme renvoie le plus simplement du monde à une anomalie génétique et congénitale très rare et qui se donne de génération en génération par transmission autosomique récessive. Cette maladie héréditaire, lui expliqua-t-on, est due à un défaut d'un pigment brun ; la mélanine, et elle est caractérisée par une peau très blanche, des cheveux blancs ou blond paille, une pilosité décolorée et un iris rosé. (HA, 2018 :30-31)

Dans cet extrait, le narrateur fait recours au langage biomédical pour renseigner les personnages nourris aux préjugés et stéréotypes sur l'albinisme. Ce discours construit avec des termes tels que « scientifiques », « simple maladie », « anomalie génétique et congénitale », « transmission autosomique », « maladie héréditaire », « pigment » s'oppose au discours socioculturel constitué des termes tels que « préjugé », « mauvais sort », « vampirisme » pour élucider tout le mystère qui entoure la naissance des personnes albinos dans les familles noires.

Les discours antinomiques qui évoluent concomitamment dans chacun des deux romans se révèlent comme une stratégie narrative des romanciers pour défendre la cause des individus albinos. Il s'agit pour eux d'expliquer l'origine et la manifestation de l'albinisme à tous ceux qui restent attachés viscéralement aux représentations socioculturelles que

nous analysions dans la première articulation de notre réflexion. Les personnages albinos se présentent dès lors comme des individus vulnérables sur les plans physique, physiologiques et social. Par conséquent, ils doivent bénéficier d'une attention particulière de toute la société. L'albinisme est ainsi pris comme le symbole de la vulnérabilité de la race humaine qui transcende le temps. L'écriture devient pour les romanciers du corpus un lieu de pouvoir pour éradiquer les sociopathies dont les individus albinos sont quotidiennement victimes dans la société.

Conclusion

En définitive, la sublimation des personnages albinos dans les romans camerounais est sous-tendue par des enjeux à la fois littéraires et socio-idéologiques. Les romanciers camerounais reprennent, à l'aide des procédés et modes romanesques, les représentations socioculturelles pour considérer le personnage de l'albinos comme motif de création littéraire qui renseigne sur les sociétés africaines. Il s'agit pour eux de transcender la simple considération socioculturelle de la blancheur énigmatique des personnages albinos pour caractériser leurs performances dans plusieurs domaines de la vie. Cette stratégie narrative de sublimation qu'ils ont adoptée respectivement dans leurs œuvres romanesques traduit leur position socio-idéologique : celle de contester les représentations sociales des albinos. Ils prennent la défense de ces derniers et tentent de déconstruire les croyances construites autour d'eux afin de les réhabiliter dans la société et militer pour un monde plus humain qui promeut l'épanouissement de toutes les couches sociales ou groupes sociaux.

Bibliographie

BERTHELOT, F. (1997), *Le corps du héros. Pour une sémiologie de l'incarnation romanesque*, Paris, Nathan.

CHELALA, N. (2007), *L'albinos en Afrique. La blancheur noire énigmatique*. Paris, L'Harmattan.

DJAMILA, Y. (2024), *Nguenguerou. Les aventures du petit albinos*, Paris, Le Lys Bleu.

GRAOBE, P. FOTSING MANGOUA, R. (2022), « La représentation du personnage albinos dans les romans camerounais à travers *L'albinos* de Christian Tiako et *Histoires d'albinos* de Cyrille Kemmegne », *Intel'Actuel*, Revue de Lettres et Sciences humaines, n°21, P. 164-179.

HAMON, P. (1997), *Texte et idéologie*, Paris, Presses Universitaires de France « Quadrige ».

HAMON, P. *(*1998), *Le personnel du roman*, Droz, Genève.

HAMON, P. (1972), « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, n°6, P. 86-110, https://www.persee.fr/doc/litt_0047-

4800_1972_num_6_2_1957, doi : https://doi.org/10.3406/litt.1972.1957, consulté le 01 juillet 2020.
KEMMEGNE, C. (2018), *Histoires d'albinos*, Paris, L'Harmattan.
LAURET, M. (2019), « La sublimation chez Freud », *Figures de la psychanalyse*, vol.1, n°37, P. 17-26, DOI 10.3917/fp.037.0017.
MONTANDON, A. (2016), « Sociopoétique », *Sociopoétique* [En ligne], *Mythes, contes et sociopoétique* , mis en ligne le 13/10/2016, P. 1-18, URL : http://sociopoetiques.univ-bpclermont.fr/mythes-contes-etsociopoetique/sociopoetiques/sociopoetique.
REICHHART F., AGGÉE L. (2016), « Des albinos et des hommes : être blanc en Afrique », *Handicap, inclusion et accessibilité. Approche comparative dans l'espace francophone*, (Actes de colloque), Paris.
TIAKO, C. (2014), *L'albinos,* Paris, L'Harmattan Cameroun.